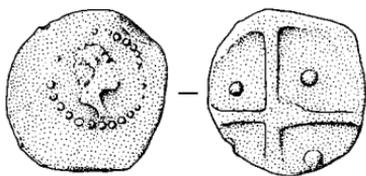


## FEUGÈRE (M.) — Une épreuve de coins pour monnaie « à la croix » dans l'Hérault.

Les petits objets recueillis à la surface des sites archéologiques, c'est-à-dire hors contexte, mais non sans provenance, sont généralement regardés comme d'intérêt secondaire ; ils n'en exigent pas moins un examen attentif, qui peut amener, comme c'est le cas ici, la découverte de documents de grand intérêt. L'objet présenté dans cette note a été trouvé sur le site de *Peyre-Plantade* à Clermont-l'Hérault (Hérault), où on localise depuis de nombreuses années un habitat gallo-romain principalement occupé aux deux premiers siècles de notre ère. Les recherches récentes permettent de faire remonter l'origine de cet établissement au deuxième âge du Fer, ainsi que d'y reconnaître non pas un simple habitat rural, mais une véritable « agglomération secondaire », d'origine relativement ancienne (Ve siècle av. n. ère ?) (Bonnet 1905, 217-218 ; 1946, n° 66 ; Garcia 1981 ; 1993, 34, n° 14.3 ; Mauné 1996, 79).

L'objet se présente sous la forme d'une simple rondelle de plomb, de forme irrégulière (diam. 19 à 20,5 mm, ép. env. 2 mm ; masse 5,20 g), pourvue d'un relief sur les deux faces. On reconnaît, d'un côté, la division en quartiers qui caractérise les mon-



naies « à la croix », légèrement décentrée mais clairement pourvue de simples globules dans au moins trois des quartiers. Le décentrage permet de restituer le diamètre du coin de revers, 22 mm (1). Sur l'autre face apparaît, mal centré par rapport à la rondelle tout comme au motif précédent, un cercle de globules de 12,5 mm de diamètre, entourant une tête à droite, assez indistincte. Malgré l'imprécision du relief sur cette face, le profil semble de facture assez classique, avec des proportions réalistes et une coiffure en globules pouvant évoquer l'aspect d'une tête frisée.

Il s'agit visiblement d'un type particulier d'essai, effectué à partir de coins destinés à la frappe de monnaies « à la croix » de type négroïde (2). La gravure des coins est très avancée, mais pas encore terminée : il reste encore à ciseler les croissants qui, sur les monnaies de ce type, encadrent les globules du revers. Parvenu à ce stade, le graveur a voulu vérifier non pas seulement la qualité générale de son travail, comme il le fait plus généralement sur des épreuves unifaces, mais aussi la répartition des volumes entre les deux côtés de la monnaie. Cette épreuve se distingue de la plupart des exemples connus, qui peuvent être de forme très variable et ne concernent généralement que l'un des coins, par sa forme circulaire et la frappe simultanée de l'avers et du revers de la future monnaie.

1. Le diamètre du coin en bronze de Quarante (Feugère 1994) ne dépasse pas 16 à 17 mm, mais les dimensions indiquées par Savès (1976, 45) à partir des traces de coins relevées sur les monnaies vont de 15 à 20 mm.
2. Savès 1976, pl. IV-VI.

L'axe de la tête forme avec les branches du revers un angle de 15 ou 30°, ce qui correspond à l'utilisation de coins non articulés, selon la technique de l'époque. Le diamètre de cette épreuve, qui dépasse de très loin la taille des véritables monnaies à la croix, démontre que l'on est bien en présence d'un test, et non d'un faux destiné à tromper les utilisateurs éventuels.

Cette découverte suscite deux types de commentaires : elle vient tout d'abord étoffer le dossier, encore peu fourni, des épreuves en plomb actuellement connues, en Gaule du sud, pour les monnayages indigènes de la fin de l'âge du Fer. Deux parallèles assez précis sont conservés à la Bibliothèque Nationale : l'un (BN 3415, 0,97 g) est fruste au droit, mais possède un revers en quartiers occupés, pour deux d'entre eux, par des globules; l'autre (BN 3181, 10,69 g) montre d'un côté une tête à g. avec 2 poissons; au revers une croix avec hache, olive, anneau, olive recouvert par un croissant. Plusieurs objets monétiformes en plomb, dont certains présentent également un revers cantonné, ont été recueillis à Vieille-Toulouse (3) ; on a d'autre part signalé sur ce site un « patron de monnaie celtibérienne », mais cet objet épais de 4 mm se distingue de notre épreuve par son relief en creux (4). La fabrication d'objets monétiformes en plomb, à l'aide de coins destinés à la frappe de monnaies « à la croix », n'est donc pas totalement inconnue.

D'autre part, la présence de cet objet sur le site de Peyre-Plantade tend également à indiquer que l'on a gravé, sur place, les coins très probablement utilisés localement pour la frappe de monnaies « à la croix » à tête négroïde. Bien que le transport antique d'une telle rondelle soit toujours possible, on ne l'expliquerait guère. Avec les réserves d'usage pour un document isolé, on peut formuler l'hypothèse selon laquelle des monnaies de ce type ont été frappées sur le site de Peyre-Plantade.

Il s'agit là d'une information de première importance pour la compréhension de ces sites, encore très mal connus, que sont les agglomérations secondaires de la fin de l'âge du Fer en Languedoc : appellation assez vague, du reste, qui recouvre les habitats groupés (par opposition à un peuplement « dispersé »), sans que l'on puisse actuellement préciser l'histoire et encore moins le statut de ces bourgades qui doivent avoir joué un rôle majeur dans l'occupation du sol. Alors que les habitats de hauteur, souvent d'anciens oppida, connaissent avec le principat des fortunes diverses, beaucoup de ces agglomérations de plaine semblent avoir bénéficié sous l'Empire d'un développement économique spectaculaire. Si on y frappait monnaie au I<sup>er</sup> siècle av. notre ère, n'est-ce pas parcequ'elles jouissaient dès cette époque d'un statut privilégié, qui n'a fait que se renforcer avec la romanisation ? Il s'agit là d'un nouvel argument pour rééquilibrer notre conception du paysage antique régional : à côté des oppida existaient d'autres centres de pouvoir, non perchés, des agglomérations secondaires préromaines dont l'étude doit bénéficier de la même attention que celle portée jusqu'à maintenant aux seuls oppida.

### Bibliographie :

Bonnet 1905 : E. BONNET, *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*, Montpellier, 1905 (Géographie générale du département de l'Hérault, III, 2).

3. Fouet 1968, fig. 3, n°4 et 5 notamment.

4. Fouet 1968, 17-18 et fig. 6.

\* L'auteur adresse ses remerciements à J.-C. Richard qui a bien voulu relire ce manuscrit et le faire bénéficier de ses commentaires.

Bonnet 1946 : E. BONNET, A. BLANCHET, *Forma Orbis Romani : Carte archéologique de la Gaule romaine, département de l'Hérault*, Paris, 1946.

Feugère 1994 : M. FEUGÈRE, « Un coin monétaire du type "à la croix" trouvé à Quarante (Hérault) », *BSFN*, 49-01, janv. 1994, p. 726-728.

Fouet 1968 : G. FOUET, G. SAVÈS et M. SEGUI, « Le plomb à Vieille-Toulouse au I<sup>er</sup> s. av.n. è. », *Mém. Soc. Arch. Midi de la France*, 1968, p. 9-26.

Garcia 1993 : D. GARCIA, *Entre Ibères et Ligures : Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*, Paris 1993 (suppl. 26 à la *Rev. Arch. Narb.*).

Mauné 1996 : S. MAUNÉ, *Les campagnes du Biterrois nord-oriental dans l'Antiquité (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) : Peuplement et occupation du sol, économie, pratiques culturelles et funéraires*, Besançon, 1996 (thèse de doctorat Université de Besançon, inédite, 4 vol., 1100 p. dact.).

Garcia 1981 : D. GARCIA, D. ORLIAC, *Catalogue des estampilles sur céramique sigillée du site de Peyre-Plantade à Clermont-l'Hérault*, 1981 (*Archéologie en Languedoc*, 4).

Savès 1976 : G. SAVÈS, *Les monnaies gauloises « à la croix » et assimilées du sud-ouest de la Gaule. Examen et catalogue*, Toulouse, 1976.